

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 7 Juillet 1891

**PARTIE OFFICIELLE**

M. Charles Rosticher, organiste de la paroisse Saint-Charles, a été nommé organiste de la Cathédrale, en remplacement de M. Bouault, démissionnaire.

**NOUVELLES LOCALES**

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont été, jeudi dernier, au château de Windsor, en visite chez S. M. la Reine Victoria; une voiture de la Cour, attelée en Daumont, attendait les Princes à la gare. Après un entretien d'une demi-heure avec Sa Majesté, les honneurs du château leur ont été faits par LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Battenberg.

Nous avons la satisfaction d'apprendre que M<sup>gr</sup> l'Evêque vient d'être nommé Chanoine d'honneur de 1<sup>re</sup> classe de l'église métropolitaine de Cambrai.

A l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul, S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque a officié pontificalement dimanche à la Cathédrale. La maîtrise a chanté avec beaucoup d'ensemble la belle messe brève de Delibes.

Le soir, à l'issue des vêpres, Sa Grandeur a donné la Confirmation aux enfants de la paroisse de la Cathédrale.

M. le chevalier de Loth et M<sup>me</sup> de Loth ont servi de parrain et de marraine.

M. Edouard Dugué de Mac Carthy, fils de M. le secrétaire général du Gouvernement, a été admis à subir les épreuves orales du premier degré à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

C'est un véritable succès dont le féliciteront avec nous tous ceux qui le connaissent.

M. Urbain Barriera, fils du vice-consul de Monaco à Turin, notre compatriote, vient de subir avec succès, à la faculté de médecine de cette ville, les examens d'anatomie pathologique.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Georges Barriera, consul de Belgique à Venise, frère de M. Constant Barriera, de Turin, et aussi notre compatriote, a été, il y a quelque temps, promu par le Gouvernement qu'il représente, au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

Nous avons le regret d'apprendre la mort prématurée (à l'âge de 47 ans) de M. Emile Gérard, qui, sous la signature de *Bachaumont*, a été pendant une douzaine d'années le correspondant parisien du *Journal de Monaco*.

M. Gérard était fort répandu dans la presse parisienne, il collaborait à divers grands journaux sous les pseudonymes de *Santillane*, *Bellac*, *Brummel*, *Jacques Swell*, mais il était connu surtout sous le nom de *Bachaumont*, qu'il avait adopté au Consti-

tutionnel. Il était Ch<sup>er</sup> de l'Ordre de Saint-Charles et de celui des Saints-Maurice et Lazare.

Les remarquables travaux d'agrandissement exécutés au viaduc de la voie ferrée, à Sainte-Dévote, ont été complètement terminés la semaine dernière, et la Compagnie du chemin de fer a rétabli aussitôt l'escalier qui communique avec la Costa.

A ce sujet, nous sommes heureux de constater que l'égout recevant les eaux pluviales, et qui était à découvert, a été reconstruit fermé sur toute sa longueur. C'est là une amélioration fort appréciée de tous les habitants voisins.

M. Adrien Parodi vient d'inaugurer, depuis dimanche dernier, un service public de tram-omnibus entre la Condamine et Saint-Roman.

Les voitures de M. Parodi, en forme de tapisserie, sont confortablement aménagées. Elles desservent les boulevards de l'Ouest, du Nord, des Moulins et la route de Menton jusqu'à la frontière, tandis que celles de M. Henri Crovetto desservent le boulevard de la Condamine, l'avenue Monte Carlo, la Costa, etc. Ces deux services répondent à de réels besoins des habitants de la Principauté, et nous souhaitons grand succès à ces tentatives intelligentes.

Le Comité monégasque formé en vue des prochaines fêtes de la saison estivale vient de constituer son bureau. La date de la première réunion dansante a été fixée au dimanche 19 juillet, à huit heures et demie du soir, sur la promenade Sainte-Barbe.

Une affiche ultérieure donnera le programme des réjouissances publiques, à l'occasion de la fête de Saint-Roman.

A partir de demain 8 juillet, les concerts du mercredi après-midi n'auront plus lieu, pour cause de répétitions.

Jeudi 9 juillet, à 8 heures et demie du soir, quatrième Concert des Sélections de musique ancienne et moderne, sous la direction de M. Frédéric Bonnaud. Voici le programme :

- Les *Erianyes*, suite d'orchestre..... Massenet
- A. Prélude — B. Scène religieuse
- Le solo de violoncelle par M. Borghini.
- c. Entr'acte — d. Divertissement (danse grecque)
- e. Elégie (la Troyenne regrettant sa patrie)
- f. Fina!
- Ouverture de *Tannhauser*..... R. Wagner
- Ballet de *Prométhée*..... Beethoven
- Entr'acte de la *Basoche* (1<sup>re</sup> audition).... Messenger
- Les *Pêcheuses de Procida*, tarentelle.... Raff

**AVIS**

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, le Consul de France a l'honneur de faire connaître à MM. les Fonctionnaires appartenant aux administrations françaises et à ses nationaux qu'il recevra les visites d'usage le mardi 14 courant, à 10 heures et demie du matin, villa Klæger, rue Florestine.

La fête de la Société de gymnastique l'*Etoile* a eu lieu dimanche aux Grottes de Saint-Roman, ainsi que nous l'avions annoncé, avec le concours de la Société Chorale et de plusieurs artistes amateurs.

Toutes les parties du programme ont été bien exécutées, on a fort applaudi nos jeunes gymnastes, qui font de véritables progrès. La Société Chorale mérite des louanges.

Les exercices de boxe et d'escrime ont intéressé le public, et des bravos répétés ont été décernés à MM. Gaziello, Roux, Elléna et Donato.

Le banquet, qui comptait une cinquantaine de couverts, a donné lieu à des toasts portés à nos Souverains, à la Principauté, à la France, etc.

Au concert, MM. H. Gallian et Pendillon ont divertit les assistants, et le feu d'artifice, les illuminations des grottes, le bal, ont terminé joyeusement la fête, inaugurée la veille par une retraite aux flambeaux très réussie.

Lundi a commencé, aux Grottes, le tir au mouton, qui sera continué toute la semaine.

Les autres parties du programme seront exécutées jeudi prochain.

Nous rappelons à nos lecteurs que les régates de Beaulieu-Saint-Jean, organisées par le Club de la Voile de Nice, auront lieu dimanche prochain, 12 juillet.

Le programme en a été déjà publié en entier dans notre dernier numéro.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille.** — Une société anonyme au capital de 5,000,000 de francs, est en formation pour assurer un service de navigation à vapeur fluviale et maritime à établir entre Lyon et Marseille et devant être complété par la création d'une double ligne côtière partant de Marseille pour aboutir aux frontières espagnole et italienne.

Cette ligne serait desservie par des vapeurs de 250 tonnes, confortablement aménagés pour les passagers et filant de 12 à 13 nœuds. Du côté de la frontière italienne, les escales seraient : Toulon, Hyères, Saint-Tropez, Saint-Raphaël, Cannes, Antibes, Nice, Monaco et Menton.

**Saint-Nazaire (Var).** — L'*acampado dei tambourinaires et felibre de Provençon* a eu lieu dimanche, dans notre ville, baptisée aujourd'hui *Sanari*, un nom cher aux oreilles des admirateurs de Mistral, Roumanille, etc.

Tous les chevaliers du galoubet étaient présents; aussi ont-ils fort goûté l'allocution en langue du cru prononcée par notre honorable maire, M. Joseph Soleillet, un fin lettré.

Maints morceaux originaux ont été exécutés par ces musiciens spéciaux, qui, pour se reconforter, ont dégusté un fin banquet, agrémenté d'une bouillabaisse traditionnelle.

Des prix variés ont été décernés aux meilleurs exécutants et aux vers les mieux timbrés.

Un gai soleil — le premier vraiment estival de la saison — a favorisé cette fête d'une note agréable, rehaussée par la présence de nombreux curieux venus de divers points de la région.

**Saint-Raphaël.** — Samedi matin, le bateau de plaisance *Anna*, monté par le patron Massa, se livrait à la pêche au maquereau, par le travers de Saint-Egulf, lorsque soudain un vent assez fort fit casser la drosse et la voile tomba à la mer. La frêle embarcation poussée par le vent et les lames s'en alla alors à la dérive. Après plus d'une heure passée à ramer et exténué de fatigue, le sieur Massa put enfin s'abriter aux îles du Lion-de-Mer et attendre que le temps fût plus calme pour retourner dans le port.

**Grasse.** — La plus grande activité règne sur les chantiers de la ligne en construction de Grasse à Nice. Dans la section de Grasse au Bar (entreprise Godillot), presque tous les travaux de terrassement sont achevés; le tunnel de Saint-Laurent, passant sous Magagnosc, est percé et voûté; les viaducs du Grand-Riou et du Riou-du-Bar sont en pleine voie d'exécution, et le tunnel du Pré-du-Lac (520 mètres) sera complètement voûté dans un mois. Un dernier tunnel reste à percer avant d'arriver au Riou-du-Bar. L'on espère livrer la ligne à l'exploitation dans moins d'un an.

**Antibes.** — Depuis quelques jours, la plus grande animation règne dans notre port. Le grand môle est entièrement occupé par des navires français pour la plupart, d'un assez fort tonnage, qui empilent dans leurs vastes flancs les belles poteries de Vallauris, puis les briques si renommées de Salernes, les jarres aux formes antiques, les fours et briques réfractaires de Biot non moins renommés. Le tout à destination de l'Algérie et du Levant.

**San Remo.** — Les 26 et 27 juillet courant auront lieu à San Remo, sous le patronage du *Veloce-Club* de cette ville, des courses vélocipédiques, savoir: le 26, course d'encouragement, 4 médailles; championnat de la Ligurie, 3 prix, une bannière et deux médailles; course internationale du commerce, un prix unique, 1,000 fr.; course militaire, 3 prix; course Seniores, 3 prix; course régionale (pour tous les coureurs des provinces de Gênes et de Port-Maurice, des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône), 3 prix.

Le 27, course championnat social, 4 médailles; course du commerce (internationale), prix unique, 1,000 fr.; course Juniores, 3 prix; 3<sup>e</sup> course du commerce, 1,000 fr.; course monocycle, ouverte à tous (internationale), 3 prix; course de la ville de San Remo (internationale), 3 prix. Paris mutuel autorisé.

CAUSERIE

L'Oranger-Mandarinier

Depuis quelques années, les jardins se sont enrichis d'un arbre fruitier dont nous ne saurions trop recommander la culture. C'est l'oranger-mandarinier (*Citrus deliciosa*) dont les fruits, qui sont fort estimés à cause de leur douceur et de leur parfum agréable, arrivent sur le marché aux époques de Noël et du premier jour de l'an. L'introduction en Europe de cet arbre ou plutôt de cet arbrisseau, car il ne dépasse guère 4 mètres, ne remonte peut-être pas à une cinquantaine d'années. Les savants auteurs de l'*Histoire naturelle des orangers*, Risso et Poiteau, ne le connaissaient pas, car ils n'en parlent que d'après des rapports qui leur ont été faits et d'une manière fort inexacte; aujourd'hui encore, malgré l'abondance des oranges-mandarines sur les divers marchés qui les reçoivent principalement de Malte, de la Sicile et de l'Algérie, beaucoup de personnes ne connaissent pas l'arbre qui les produit.

Cependant, le mandarinier mérite toute la sollicitude de l'arboriculteur, car il prospère partout où l'on cultive l'oranger, et même plus au nord, car il est moins sensible au froid que ce dernier. D'après M. Ch. Naudin, de l'Institut, le mandarinier peut endurer, sans souffrir et sans abri d'aucune sorte, toutes les gelées des hivers, même des hivers relativement rigoureux, qui se font sentir de loin en loin et qui maltraitent assez fortement les orangers ordinaires. Nous pensons, quant à nous, que cet arbre, planté à bonne exposition et abrité par un mur ou une haie, peut prospérer dans toute la région dite de l'olivier. Il est vraisemblable cependant que, pour mûrir ses fruits, il lui faut toute l'ardeur d'un soleil méridional.

Le mandarinier, quoique ayant un feuillage très touffu, n'atteint pas toutefois à des dimensions aussi fortes que

l'oranger ordinaire. Lorsqu'on l'abandonne à lui-même, sans le greffer et sans supprimer les branches qui naissent au bas de sa tige, il prend ordinairement la forme d'un buisson. Ses feuilles, plus petites que celles de l'oranger, sont aiguës, lancéolées, lisses et luisantes.

Les fleurs sont petites, très blanches et parfumées. Quand au fruit, tout le monde le connaît, il est de moitié ou de deux tiers plus petit que les oranges communes; la peau sensiblement chagrinée, d'un beau rouge orangé, se détache facilement et a une odeur caractéristique très agréable.

Le mandarinier paraît peu difficile sur la nature du sol; il redoute cependant la sécheresse et l'humidité surabondantes. On doit l'arroser copieusement pendant l'été, mais il est essentiel que l'eau qui pénètre dans le sol ne séjourne pas dans le sous-sol, faute de quoi les racines sont exposées à pourrir.

L'application des engrais est indispensable pour maintenir la fertilité du mandarinier, mais il ne faut employer que des engrais parfaitement consommés, afin d'éviter le blanc ou pourriture des racines, à laquelle il faut attribuer, selon nous, les ravages qui sévissent depuis plusieurs années, dans les vergers d'orangers.

On le multiplie, soit par semis, soit par la greffe en fente, ou en écusson; cette dernière est toutefois la plus usitée et elle se fait en avril, mai ou juin, c'est-à-dire à œil poussant, bien qu'on puisse pratiquer aussi, en août et septembre, l'écussonnage à œil dormant. On greffe soit sur des sujets venus de semis, soit sur orangers communs et principalement le bigaradier qui donne lieu à des arbres plus forts, plus vigoureux et plus durables.

Nous ne saurions trop, en terminant, engager les amateurs à cultiver cette variété d'orangers qui produira dans leurs jardins un très bel effet soit par la beauté de son feuillage, soit par celle de ses fruits, qui se vendent fort cher relativement à leur petit volume et qui sont agréables à la vue autant qu'au goût.

BIBLIOGRAPHIE

ANNUAIRE DE LA PRESSE COLONIALE, par Henri Mager. 1 vol. grand in-16, élégamment cartonné: 2 fr. 50. BERGER-LEVRULT et C<sup>e</sup>, éditeurs, Paris, 5, rue des Beaux-Arts.

L'*Annuaire de la Presse Coloniale*, que viennent d'éditer MM. Berger-Levrault, est une de ces manifestations coloniales que, sous une forme toujours nouvelle et toujours originale, crée, presque chaque année, l'initiative si puissante de M. Henri Mager.

A la suite des événements survenus au Tonkin, de 1883 à 1886, au moment où venait de s'élever une si formidable opposition contre la politique coloniale, où un certain découragement atteignait les partisans de l'expansion coloniale, M. Henri Mager groupait autour de lui des hommes, tels que Paul Bert, tels que MM. Harmand, Félix Faure, de Lanessan, Le Myre de Villers, ainsi que l'amiral Aube et le général Faidherbe; avec leur concours, il lançait son *Atlas Colonial* pour faire connaître les colonies françaises, leurs ressources, leur valeur, leur avenir, et en appeler à l'opinion publique mieux éclairée.

Après avoir montré les colonies, M. Henri Mager songea à présenter les colons, et à opposer leur expérience et leurs vœux aux inconséquences de l'administration coloniale; en 1889, il provoqua, dans toutes les colonies, la rédaction de cahiers de doléances, et il les publia sous le titre de *Cahiers Coloniaux de 1889*.

Maintenant, ce sont les journaux et les journalistes coloniaux que M. Henri Mager se propose de présenter pour affirmer la vitalité de la presse coloniale. Son *Annuaire de la Presse Coloniale* contient des pages bien curieuses sur les journaux des colonies françaises et sur ceux des anciennes colonies; il ne se contente pas, d'ailleurs, de retracer l'histoire des journaux qui se publient actuellement dans les colonies, il rappelle le programme de tous ceux qui ont été créés depuis le siècle dernier.

*Annuaire des Eaux Minérales de la France et de l'Etranger* pour 1891, publié par la *Gazette des Eaux*. — Trente-troisième année.

Nomenclature complète des stations françaises et des principales stations étrangères. Nature des eaux; indications thérapeutiques, installations; moyens de com-

munications. Tableaux comparatifs des proportions des principaux agents minéralisateurs.

Examen du projet de réforme administrative des eaux minérales françaises.

Joli volume in-18, à la librairie Gauthier-Villars et fils, quai des Grands-Augustins, 55. — 1 fr. 50.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette semaine a été la semaine des *garden-parties*. Ce genre de fêtes, dont l'Angleterre a eu l'initiative, est de plus en plus en vogue à Paris. Nous ne pouvons qu'approuver cet emprunt à la mode de Londres: rien n'est plus charmant que ces réunions en plein air. Mais, de même que pour faire un civet il est presque nécessaire d'avoir un lièvre, de même pour faire faire de la musique dans un jardin, il est presque indispensable d'en avoir un. Au prix où se vend le terrain dans les beaux quartiers, c'est un luxe que peu de personnes peuvent s'offrir.

Le Président de la République et M<sup>me</sup> Carnot habitent au milieu d'un parc dont les ombrages deux fois séculaires rappellent la marquise Pompadour, le financier Beaujon, la duchesse de Bourbon, Murat, Napoléon I<sup>er</sup>, le duc et la duchesse de Berry, Napoléon III. Quel cadre mieux préparé pour un *garden-party*! Dans la grande salle du bal, ornée d'orchidées, on dansait aux sons d'un orchestre de 60 musiciens, conduit par M. Desgranges, auquel étaient mêlés les chœurs de l'Opéra. Dans le jardin, on se promenait en écoutant la musique de la Garde républicaine. Vers cinq heures, les danseurs ont formé une farandole immense et ont parcouru le jardin. Cette fête, pleine d'entrain, a duré jusqu'à sept heures.

Les propriétaires de résidences aux environs de Paris y donnent volontiers des fêtes champêtres.

La baronne Adolphe de Rothschild a eu dans sa ferme modèle de Boulogne-sur-Seine, des réunions qui rappelaient les fêtes pastorales si à la mode vers la fin du siècle dernier. On a beaucoup admiré des vaches, dignes du pinceau de Troyon; on a bu du lait dans des écuelles de bois précieux, on a lunched sous une vaste tente en coutil et, comme il fallait bien que la note fin de siècle se fit entendre, des tziganes jouaient sur la grande pelouse.

M<sup>me</sup> Tavernier, la femme de l'agent de change, a donné dans sa propriété de Vermalt, à la Malmaison, une fête foraine avec chevaux de bois, jeu de massacre, guignol, somnambule extralucide. Dans la grande salle du château, le proverbe de Musset, *On ne saurait penser à tout*, a été joué dans la grande galerie du château par une excellente troupe mondaine. Plus de 300 personnes ont diné par petites tables, et la fête s'est terminée par un merveilleux embrasement du parc.

Très peu de soirées, très peu de matinées.

Nous citerons la brillante matinée donnée par le baron Paul Ramond, une scène chantée et mimée, un *Rêve*, exquise composition de M<sup>me</sup> Augusta Holmès, a été très bien interprétée par M<sup>lle</sup> Jeanne Clairvy et le ténor Mardeville. M<sup>me</sup> Augusta Holmès a chanté avec un grand sentiment une de ses nouvelles mélodies les *Griffes d'Or* et M<sup>lle</sup> Humberta a chanté avec charme la célèbre romance de la maestra Kyppui.

M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire a clôturé les réceptions par une brillante soirée où M<sup>lle</sup> Dea Dieudonné et M. Dumény ont très bien dit *La Serre*, fort jolie saynète en vers.

Beaucoup de diners.

M. et M<sup>me</sup> Edouard André ont donné un grand dîner en l'honneur du duc de Chartres, dans leur magnifique hôtel du boulevard Haussmann. Après le dîner, réception.

A noter également le dîner donné par le comte et la comtesse de Sagan dans leur bel hôtel de la rue de l'Élysée; celui donné par M<sup>me</sup> Adèle Le Ray, l'intrépide voyageuse, au pavillon d'Armenanville, et celui donné par le baron et la baronne de Billing. Dans la soirée, la comtesse Scotti a chanté avec un vif succès la valse en *mi bémol* du docteur Flamm.

Enfin n'oublions pas de dire, en terminant cette nomenclature, que le duc d'Aumale, de retour d'Angleterre, où il a été élu membre honoraire de l'Université d'Oxford, pour fêter sa réinstallation à Chantilly et celle de sa nièce, la duchesse de Chartres, à Saint-Firmin, a

donné un déjeuner de trente couverts qui réunissait une véritable élite.

Rarement, on a vu aussi belle assemblée qu'à l'église Saint-François-Xavier, pour la cérémonie de mariage du comte Louis de Périgord avec M<sup>lle</sup> de Rohan-Chabot, La reine Isabelle occupait un siège d'honneur en face du trône épiscopal dressé pour M<sup>gr</sup> l'évêque de Vannes, qui a donné la bénédiction nuptiale. Le duc de Mouchy, représentait l'Impératrice Eugénie. Pendant la messe, MM. Delsart, Vagnet, Lefort et Douailler se sont fait entendre. Le grand orgue était tenu par M. Widor. Après la cérémonie religieuse, réceptions chez la princesse de Léon. Les jeunes mariés sont partis le soir pour Fontainebleau, où ils passeront leur lune de miel, au château de Livry-Courtry, propriété de la vicomtesse Aguado.

Foule très élégante à Saint-Pierre-de-Chaillet, où a été célébré le mariage du baron Joseph de Belcastel, lieutenant au 10<sup>e</sup> dragons, avec M<sup>lle</sup> de Saint-Joseph.

M<sup>me</sup> Bordes a donné un dîner suivi d'une soirée pour la signature du contrat de mariage de sa fille, M<sup>lle</sup> Valentine Bordes, fiancée au baron Henry de Montesquieu.

Un grand mariage dans la colonie étrangère. Le second fils du duc de Fernan Nuñez, M. le marquis de Castel-Mencayo, épouse M<sup>lle</sup> de Escandon, sœur de M. Manuel de Escandon, le grand sportsman.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

On vient de faire, pour la première fois, le relevé général des chevaux et des bestiaux du monde entier. Il résulte de ce travail, qu'il existe sur la surface du globe environ 230 millions de bêtes à cornes, 450 millions de moutons, 100 millions de porcs et 60 millions de chevaux. Le pays qui possède le plus de moutons est l'Australie, qui en a 100 millions; celui qui a le plus de bêtes à cornes, c'est la République des Etats-Unis, qui en compte près de 50 millions; c'est la Russie qui compte le plus de chevaux, elle en a 20 millions. Enfin, le pays qui renferme le plus de cochons, c'est l'Allemagne, où l'on en trouve plus de 50 millions.

Voici une bonne et utile recette pour laver les couvertures :

En premier lieu, faites usage d'eau tiède, dans laquelle vous aurez mis un peu de soude. Frottez bien avec du savon les couvertures, mettez-les dans l'eau et pétrissez-les avec les poings comme de la pâte. Si on peut mêler à la première eau un peu de fiel de bœuf, très peu, les impuretés se mélangeront bientôt à ce fiel. Les Ecossais foulent dans la cuve les couvertures avec les pieds et enlèvent ainsi les saletés. L'eau doit être changée souvent, jusqu'à ce qu'elle paraisse propre; mais les couvertures doivent être chaque fois savonnées ou mises dans de l'eau de savon préparée avec un peu de soude. L'eau pour rincer doit être aussi savonneuse, sans quoi la laine deviendrait rude en séchant; de plus, les couvertures se rétréciraient. Il faut les sécher autant que possible en les tordant et, après les avoir laissées sur le séchoir pendant une heure, il faut les descendre et les secouer à deux personnes (de côtés et d'autres), afin d'empêcher le feutrage. Les couvertures se feutrent si l'eau dans laquelle on les lave est très chaude (il faut se servir d'eau tiède) ou si on ne les tord pas bien avant de les mettre à sécher.

### ORIGINE DE QUELQUES FLEURS

Le dahlia fut découvert au Mexique, en 1779, par Alexandre de Humboldt. Quelques racines apportées en France vers 1804 furent l'origine de toutes les variétés qui ornent nos jardins. On donna à cette plante le nom de dahlia, en l'honneur du botaniste suédois Dahl.

En 1811, le directeur du jardin botanique de Berlin voulut changer le nom de dahlia; il proposa de le remplacer en celui de Georgina, pour rendre hommage au savant allemand Georgi; ce changement ne fut pas agréé par les botanistes étrangers, et le nom de dahlia fut maintenu.

Mais l'entêtement germanique ne voulut pas accepter la décision de la majorité, et on continue, en Allemagne, à appeler cette plante un georginien.

Le fuchsia, le datura, le magnolia, le jasmin, sont

originaires d'Amérique. Les premières espèces furent apportées en Europe à la fin du dix-huitième siècle.

Les fleurs gracieuses, nuancées de pourpre, de jaune et de blanc, auxquelles on donne le nom de calcéolaires, viennent du Pérou et du Chili. Elles datent de 1825. Le nom peu harmonieux de calcéolaire leur fut donné en mémoire de François Calceolarius, apothicaire de Vérone, qui vivait au onzième siècle et qui se distingua par des travaux sur la botanique.

Au mois de décembre 1739, un missionnaire venant des îles Philippines, admis au palais royal, à Madrid, offrit à la reine Marie-Thérèse un arbuste portant deux magnifiques fleurs blanches. Ces fleurs, inconnues jusqu'alors, firent merveille à la cour d'Espagne, et l'arbuste fut cultivé avec soin dans les serres de Buen-Retiro. Comme le missionnaire s'appelait Camelli, on donna à cette plante le nom de camélia.

Cette fleur ne fut connue en France que vers 1800. Les premiers camélias s'épanouirent dans les serres de la Malmaison.

L'hortensia, originaire de Chine, est cultivé en France depuis 1790. Son nom ne lui vient pas de la reine Hortense, comme on le croit généralement. Sa marraine fut M<sup>me</sup> Hortense Lepautre, la femme du célèbre horloger.

Le Pérou nous a donné l'héliotrope et la capucine, cultivée pour la première fois en France en 1886.

La jacinthe est hollandaise, la balsamine est indienne, le chrysanthème est africain, la tulipe est native de Turquie, la première tulipe qui vint en France date de 1569; le réséda est égyptien.

Le glaïeul, originaire de l'Amérique centrale, fut d'abord cultivé en Hollande et en Belgique. En France, les premiers glaïeuls furent plantés en 1832 dans les jardins du palais de Fontainebleau.

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé de statistique.

Savez-vous combien il y a de journaux à Paris, tant journaux dits sérieux — que modestes confrères appelés canards?

Il y en a 1,898!

L'année dernière, on n'en comptait que 1,811. Il est donc en 12 mois éclos 87 nouveaux journaux.

Dans le reste de la France, 3,180 journaux.

Voulez-vous savoir combien il y a de journaux en Grande-Bretagne?

2,324! — savoir: 1,293 en Angleterre, 90 dans le pays de Galles, 201 en Ecosse, 157 en Irlande et 23 aux îles-Britanniques

Le nombre de journaux et périodiques illustrés, y compris les revues trimestrielles, s'élèvent à 1,773.

Parmi les oiseaux utiles à l'agriculture, on compte surtout ceux-ci :

La cigogne se nourrit de reptiles. La buse mange par an 4,000 rats, souris et mulots. Le hibou a les appétits de la buse; en outre, il détruit les insectes nocturnes et crépusculaires. Le héron défend, des mouches et des tiques, l'espèce bovine.

Le corbeau engloutit une quantité prodigieuse de vers blancs. La pie nettoie d'insectes les endroits pourris des arbres. La caille et la perdrix mangent des vers blancs. Le coucou, qui vaut mieux que sa réputation, s'arrange de chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des colimaçons et des limaces; comme la grive, il avale par millions, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles. Le menu de l'étourneau est à peu près le même que celui du merle ou de la grive; il fait aussi une forte consommation de sauterelles. L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux larves de fourmis.

Le moineau dévore le ver blanc, les hannetons, les mouches, les pucerons, etc.; sa couvée a besoin de 400 insectes par jour. Le rossignol est un grand destructeur de larves de fourmis. La fauvette chasse dans l'air les mouches et les pucerons. L'hirondelle a un estomac dans lequel on peut trouver 540 insectes.

C'est par centaines qu'il faut compter les chenilles servies chaque jour par la mésange à sa jeune famille; n'ayant pas de couvée à nourrir, elle ne pourra, sans bien crier la faim, s'administrer moins de 500 œufs,

larves et corps d'insectes. Dans une chambre, un rouge-queue peut prendre 600 mouches dans une journée; 20 bergeronnettes purgent de charançons un grenier de blé; or, la destruction d'un charançon sauve 92 grains de froment.

## VARIÉTÉS

### L'Ephialtès ou la mouche vibrante

Suite — Voir le numéro précédent

Pendant plusieurs jours, je retournai dans l'après-midi au même endroit; du reste, la place y était agréable, il y faisait bon et frais, grâce à l'épais ombrage que donnaient de grands chênes, et c'étaient aussi l'heure propice où les insectes sont le plus en évolution. A chaque visite, j'eus la satisfaction de constater que d'autres mouches, semblables à celle que j'avais vue la première fois, étaient attirées dans ce lieu et qu'elles se livraient, sur ces bois morts, aux mêmes recherches et aux mêmes travaux. Un jour, je vis deux d'entre elles, après de longues et minutieuses explorations, attaquer la même branche et presque au même endroit. La première accomplit d'abord son travail; puis, lorsqu'elle l'eut terminé, elle quitta la place et s'envola aussitôt. La seconde lui succéda, et après avoir bien palpé de divers côtés avec les antennes, elle se mit à l'œuvre; mais, chose curieuse et qui me surprit beaucoup, elle n'usa pas du trou déjà fait par l'autre mouche. Elle en fit un nouveau à deux centimètres de là environ, dans le sens de la longueur de la branche. Je la laissai faire, et lorsqu'elle eut fini, et qu'elle se fut éloignée, je pris la branche et la brisai juste au point où chacune des deux tarières avait pénétré. Ce ne fut pas sans un vif sentiment de surprise que je vis apparaître, au milieu des débris, un énorme ver blanc jaunâtre de la grosseur d'un doigt et long de cinq centimètres. A la forme particulière de sa tête et de ses flancs, il m'était facile de reconnaître que j'avais affaire à la larve d'un capricorne, très gros coléoptère qui porte deux antennes fort longues, plus longues que la bête elle-même, et que le vulgaire regarde à tort comme la femelle du Lucarne (*cerf volant*), d'où vient le nom de Biche qu'on lui donne.

Très étonné de ma découverte, je renouvelai l'expérience en brisant une seconde branche, à un endroit où j'avais marqué avec soin le travail d'un autre Ephialtès. Nouvelle surprise! Ce ne fut plus une larve que je trouvai, mais une grosse chrysalide, enveloppée de poussier de bois agglutiné tout autour, et que la tarière de la mouche avait également atteinte.

Dans quel but ces insectes, qui avaient certainement reconnu la présence des larves au milieu du bois, en avaient-ils fait leurs victimes? Et aussi comment expliquer qu'ils eussent pu découvrir cette retraite? Car enfin, pour ces mouches comme pour moi, il était manifeste que rien extérieurement ne pouvait faire pressentir ce que recélaient ces vieux bois. Donc, deux questions à résoudre! Deux énigmes à découvrir et à expliquer!

Il sera peut-être intéressant de raconter ici jusqu'où peut aller la patience d'un observateur, pour la satisfaction d'une curiosité vivement surexcitée. Je dirai donc que j'eus la constance de conserver du mois d'août aux derniers jours du mois d'avril suivant, c'est-à-dire pendant huit mois, deux morceaux de bois mort, longs de vingt centimètres, et dans chacun desquels se trouvait une larve de capricorne que je savais atteinte par la tarière d'une ou de plusieurs mouches vibrantes. Je désirais savoir ce qu'il adviendrait de ces gros insectes blessés par les Ephialtès. Au mois d'avril, quand j'ouvris les bois, je pensais que les larves devaient être à ce moment formées en chrysalides; il n'en fut rien: je trouvai les deux vers inanimés, presque vidés, bref, morts. Cependant ils avaient vécu un certain temps, car en rongant intérieurement le bois ils s'étaient éloignés du point où la tarière les avait atteints.

Je ne m'avouai cependant pas vaincu: je conservai, malgré tout, ces deux petits cadavres. Il faut dire que déjà il m'était arrivé quelque chose de semblable. Un été, j'avais recueilli une belle collection de chenilles de toute sorte; à chacune et chaque matin, j'offrais la nourriture qui lui convenait; j'attendais qu'elles se filassent un cocon, ou qu'elles se changeassent simplement en

chrysalide; je les conservais alors jusqu'au printemps, guettant patiemment leur métamorphose. Mais souvent il m'était arrivé de perdre plus d'un spécimen, et, la mort bien constatée, je m'en débarrassais. J'avais ainsi gardé pendant longtemps une superbe chenille tout habillée de soie, de velours et de perles aux couleurs chatoyantes, je la nourrissais avec soin, mais un beau matin je la trouvai morte. Je ne sais quel instinct me poussa cependant à la conserver; je lui fis même les honneurs d'une des petites cases, munies d'une inscription, dans lesquelles je dépose soigneusement chaque cocon ou chrysalide, qui y passe tranquillement son hiver. Or, au mois d'avril, lorsque je commençai mes observations journalières pour surprendre les insectes au moment de leur transformation, je fus très étonné de voir que, sous la peau pour ainsi dire desséchée de ma chenille, quelque chose remuait; vite, je l'exposai au soleil, et en peu de minutes, à ma grande stupéfaction, je vis sortir de la chenille une douzaine de petites mouches qui avaient déjà pratiqué des trous dans la dépouille qui les renfermait. Tous ces insectes étaient des hyménoptères de la famille des Ichneumons; une femelle avait introduit ses œufs dans le corps de la chenille que le hasard m'avait fait capturer. Je connaissais donc déjà l'histoire de ces singuliers insectes, la façon ingénieuse et terrible dont ils se débarrassent de tous soins maternels; mais jamais je n'en avais vu attaquer leur victime, et cependant je les avais souvent épiés.

Donc, je déposai les deux larves mortes du capricorne, chacune dans une case, avec l'espoir qu'elles aussi pouvaient recéler toute une postérité de mouches vibrantes. Bien m'en prit, car à la fin d'avril j'eus la satisfaction de voir ma patience couronnée d'un entier succès: quinze ichneumons sortirent des dépouilles de ces larves: six femelles et neuf mâles, ces derniers moins grands que les femelles et n'ayant point d'appendice au bout du postérieur. Tout cet essaim de nouveau-nés appartenait aux éphialtes que j'avais observés avec autant d'intérêt que de curiosité.

Il est facile maintenant de tirer la conclusion de ce qui précède. En perforant ces bois morts, les mouches vibrantes savent y rencontrer, à l'intérieur et à certaines places, quelques-uns de ces gros vers; elles les piquent de leur tarière, qui n'est pas simplement un outil de travail, mais aussi un oviducte par lequel passent les œufs que la mouche fait glisser jusque dans la blessure. Les vers qui éclosent de ces œufs se nourrissent d'abord de la partie graisseuse qui sert à la larve pour sa transformation en chrysalide; celle-ci ne meurt donc pas tout de suite, quoique rongée par de tels parasites; elle mange et vit comme auparavant; ce n'est que quand ses ennemis atteignent le dernier degré de croissance qu'ils attaquent les organes vitaux mêmes, et que la mort s'en suit. C'est alors que les larves se filent un cocon soyeux, s'y enferment et se changent en chrysalide dans l'intérieur de la dépouille de leur victime, pour n'en sortir qu'au printemps, comme nous venons de le voir.

(A suivre)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Etude de M<sup>e</sup> BERTRAND, huissier à Monaco sise place Saint-Nicolas, 3

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi dix juillet courant, à neuf heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, dans la salle de vente Crovetto, sise rue Grimaldi, à la Condamine, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, tels que: lits complets, commodes, armoires à glace et autres, tables à toilette, glaces, tables de nuit et autres, fauteuils, canapés, chaises, rideaux, tapis, tableaux, meubles de salle à manger, lingerie, verrerie, services de table en ruolz, vaisselle en porcelaine, buffet et ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant et 5% en sus pour frais d'enchères. L'Huissier, (Signé) BERTRAND.

Etude de M<sup>e</sup> JAMMES, notaire à Cannes successeur de M<sup>e</sup> WESTERMANN

AVIS

Suivant contrat reçu par M<sup>e</sup> JAMMES, notaire à Cannes, le vingt-quatre juin mil huit cent quatre-vingt-onze, monsieur David-Jean VERRINE a vendu son fonds de

commerce d'hôtel et pension, dénommé: Hôtel de Marseille, qu'il exploite à Monaco, rue Florestine, n° 3. Les créanciers sont invités à présenter leurs réclamations en l'étude de M<sup>e</sup> JAMMES, notaire, dans le délai de huitaine, sous peine de forclusion.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Juin au 5 Juillet 1891

Table of arrivals: SAINT-TROPEZ (b. Volonté-de-Dieu, fr. c. Davin, sable; b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard, id.; b. Figaro, fr., c. Musso, id.; b. Indus, fr., c. Phion, id.; b. Fortune, fr., c. Moutte, id.; b. Charles, fr., c. Allègre, id.; b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume, id.; b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro, id.; b. Gambetta, fr., c. Gardin, id.; b. Marceau, fr., c. Gardin, id.) MARSEILLE (b. Pauline, fr., c. Sénéquier, briques).

Départs du 29 Juin au 5 Juillet

Table of departures: SAINT-TROPEZ (b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin, sur lest; b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard, id.; b. Figaro, fr., c. Musso, id.; b. Indus, fr., c. Phion, id.; b. Fortune, fr., c. Moutte, id.; b. Charles, fr., c. Allègre, id.; b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume, id.; b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro, id.; b. Gambetta, fr., c. Gardin, id.; b. Marceau, fr., c. Gardin, id.)

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

BAZAR

MAISON MODÈLE

V<sup>o</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Éventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Table with meteorological data: Pressions barométriques, Température de l'air, Humidité relative, Vents, État du ciel. Includes columns for dates and temperature extremes.

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET

TRAIN DE PLAISIR MARSEILLE-PARIS

A l'occasion de la fête nationale du 14 Juillet, la Compagnie organisera un train de plaisir, à prix très réduits, composé de voitures de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe qui partira de Marseille le 10 juillet, à 2 h. 45 soir, arrivera à Paris le 11 à 11 h. 30, repartira de Paris le 19 juillet à 2 h. 25 soir et arrivera à Marseille le 20, à 11 h. 50 matin.

Ce train desservira les gares situées entre: Menton, Grasse et Le Muy; Draguignan et Solliès-Pont; La Farède, les Salins-d'Hyères et Cassis; Besse et Pourcieux; Valdonne et la Pomme; Tréts, Luynes et Sainte-Marthe; Aix, Orgon, Marseille-Prado; Marseille-Saint-Charles et Raphèle.

On peut, dès à présent, se procurer des billets aux gares ci-dessus désignées.

La cinquième livraison du Figaro-Salon vient de paraître. M. Albert Wolff continue, dans ce numéro, son étude du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts au Champ-de-Mars. Quinze magnifiques reproductions exécutées par les soins de MM. Boussod, Valadon et Cl<sup>e</sup>, ornent ce fascicule; en voici la nomenclature:

Lhermite: Laveuses des bords de la Marne. — Couturier: Signaux en escadre. — M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire: Five o'clock. — Deschamps: Il dort. — Edelfelt: Marie Madeleine. — Lerolle: Fuite en Egypte. — Brotegnier: L'atelier de Meissonier. — Delance: Entrée d'une mine. — Courtois: Figaro. — Binet: Le pont des Arts. — Montenard: Un remorqueur en Méditerranée. — Raffaelli: Le Grand-Père. — Jeannot: Une chanson de Gilbert. — Mathey: Portrait de M. Renouard. — Stevens: Le Papillon. — Castres: Conduite à la frontière (double page).

La sixième et dernière livraison paraîtra vers le 15 juillet.

Le 16<sup>e</sup> fascicule du Figaro Illustré (numéro de Juillet), vient de paraître.

A signaler, dans ce numéro, un vaudeville chinois du général Tcheng-Ki-Tong, dont les aventures ont défrayé récemment la chronique, aventures qui se dénouront peut-être d'une façon tragique. A noter aussi un article sur les drapeaux de la France, illustré de documents peints par Paul Jazet, et qui vient à point pour la fête nationale du 14 juillet.

Voici, d'ailleurs, le sommaire de ce fascicule:

Mademoiselle Félicia Mullet, dans Figaro-Revue (cliché de Camous), par P. F. — Le Mois parisien, par La Grand'ville. — La dernière Cartouche (reproduction du tableau d'Alphonse de Neuville), par T. G. — La Mode, par Claire de Chanceneay; illustrations de L. Vallet. — Les livres, par R. M. — L'Amour héroïque, vaudeville chinois, par le général Tcheng-Ki-Tong; illustrations en couleurs de Félix Régamey. — Allegria, ducito en un acte, par Quatrellé; illustrations en couleurs de F. de Myrbach. — Les Drapeaux de la France, par le commandant D.; illustrations en couleurs de Paul Jazet. — Les Rois chez eux: Le Tsar et la Tsarine, par Lydie Paschkoff; photographies directes. — Un Duel chez le Coiffeur, par Maurice Vaucaire; illustrations de Guillaume.

Fac-simile hors texte en couleurs. — Persée et Andromède, par Bryan Hook. — Ou sont-ils? par Paul Grolleron.

Couverture: Yachting, par Albert Lynch.

Imprimerie de Monaco — 1891